

Le Lundi existentiel ou la Semaine de B. Fondane

*Benjamin Fondane: Le Lundi existentiel,
"Collection Alphée", Editions du Rocher, Monaco, 1990.*

L'heure semble venue, à l'égard de Benjamin Fondane, d'une révision de jugement sur l'œuvre et sur l'homme. L'un et l'autre sont d'ailleurs liés, de telle manière que l'on ne peut découvrir les caractères de l'un sans le faire des deux.

C'est ainsi que ces dernières années, on réédite l'introuvable ou on édite pour la première fois en volume des articles parus principalement dans la célèbre revue de Marseille, *Les Cahiers du Sud*, revue dans laquelle Benjamin Fondane tenait une chronique de "Philosophie vivante".

Juif, roumain (né en 1898), francisé (1923), poète-philosophe, philosophe-poète, mort gazé à Birkenau (1944), cet homme a tout pour parler souverainement de l'*exception* (Undtagelse) kierkegaardienne, de la marginalité la plus eseu-lée, marginalité justement saisie à partir d'une conscience de toute forme de *ruptures* de l'ordre; de Bucarest à Copenhague en passant par Charleville, c'est-à-dire de Kierkegaard à Arthur Rimbaud, tout ce qui est hétérogène, à part, secrète une sorte de "double-vue", une *voyance* pour employer la formule de Rimbaud, qui risque de brûler tous les feux rouges du réel normatif. Une méthode, la voyance? peut-être, en tout cas, cette manière d'intuitionner des destins parallèles pousse B. Fondane à comprendre, contre Descartes, que la méthode, c'est-à-dire les idées sur les idées, doit être précédée par une prise de possession, par une expérience directe de l'idée vraie. Une vérité pour moi, dit Kierkegaard; la vraie vie est absente, répète Rimbaud... Une vérité, la mienne, dans une existence qui est *ailleurs*. Un "lundi existentiel", plutôt un lundi pour l'existant, après le dimanche de l'histoire, de la raison: qu'est-ce qui donne ce lancinant mal de tête du lundi à Benjamin Fondane?

La question est ancienne, c'est Jésus lui-même qui en formule les données: *Sabbatum propter hominem factum est et non homo propter Sabbatum* (C'est la loi qui a été faite pour l'homme et non pas l'homme pour la loi) (p.12). La distorsion, non seulement apologétique, mais aussi philosophique, surgit lorsque la Loi, l'Histoire, l'Esprit, ne sont plus faits pour servir l'homme, mais pour l'assujettir (p.14).

Hegel ne saurait s'occuper de cette question, écrit Fondane, car pourquoi en effet essayer de donner confiance à une pensée qui a perdu confiance en elle-même, en ses propres droits? Oubliant ce problème névralgique – philosophant déjà de l'*autre côté*, c'est-à-dire dans et pour l'Histoire, la Dialectique, la Raison universelle, Hegel aurait été fort surpris d'être confronté à un simple existant, "fini et misérable" (p.17), Søren Kierkegaard (mais aussi Job, Abraham), qui désire repenser cette querelle *dépassée*, la radicaliser et surtout la réactualiser en un discours cohérent et courageux (p.17), se plaçant *en dedans* de la philosophie parce qu'il a lu sa *Logique* (la logique hégélienne s'entend) et qu'il a fréquenté les leçons de Schelling!

Hegel avait pensé à tout, sauf à l'*effet de surprise*; car les idées soi-disant dépassées ou périmées n'en continuent pas moins de hanter les esprits. A cet égard, le rayonnement de Kierkegaard et de Nietzsche semble bien devoir être considéré comme une "triomphe sur Hegel" (p.18).

Nous parlons donc d'un texte datant de février 1944 – le plus important du recueil – et tel est l'enjeu posé par ce *Lundi existentiel* (p.11 à 68). On y trouve la constellation Kierkegaard-Nietzsche et les satellites, chacun dans son orbite: Heidegger, Jaspers, Sartre, Marcel, Camus; en plus d'un certain nombre de "commentateurs" qui imprègnèrent la scène philosophique française des années 1930-40: Léon Chestov, Rachel Bepaloff, Jean Hyppolite, J. Wahl, S. Lupasco, V. Jankélévitch et J. de Gaultier.

Comment Benjamin Fondane en est-il arrivé là?

Disons tout d'abord, avant de revenir à la question initiale, que Fondane est poète, mais que la compréhension poétique, dans sa tentation explicative, lui semble tourner court lorsqu'il s'agit de mettre en joue les différentes instances de la raison. Fondane, comme Kierkegaard, en vient à utiliser les armes propres de la raison pour la *contraindre*. Car derrière les constructions, nous ne pouvons pas nous empêcher d'apercevoir, chez

Kierkegaard comme chez Nietzsche et selon des registres différents, l'homme englué dans l'existence quotidienne, accablé, l'homme du *délaissement*. Se peut-il que le salut soit à chercher ailleurs que dans la contemplation? Pourquoi accepter une permanence ontologique indépendante de la vie? Nietzsche n'y voit-il pas une forme de démission de l'homme devant le réel? Et Kierkegaard? Il se débat précisément dans une ambiguïté entre la poésie et la foi: pas assez croyant pour choisir exclusivement la foi, pas assez poète pour faire de la poésie la saisie de l'essence du monde. La foi? Elle peut apparaître comme une enveloppante assurance dans le giron d'une paternité religieuse. Alors, tenter de reconduire la pensée vers l'immanence, ce n'est pas s'interroger sur la nature de la liberté, c'est l'*exiger*.

Ainsi du dilemme kierkegaardien: vivre sans foi et n'exister pas, ou vivre en croyant et mourir à l'existence. Au moins Kierkegaard a-t-il eu le grand mérite de se placer face à l'homme, à l'existant, il n'a pas substitué un être fictif à l'homme tel qu'il est, comme l'a fait Nietzsche.

Voilà bien un arc de pensée tendu à l'extrême et que seule sauve de l'éclatement la maîtrise du tireur. Parlant de Fondane, qui parle de Kierkegaard et de Nietzsche, n'oublions pas que c'est justement cette tension de l'esprit qui révèle l'essence des choses et permet de les approfondir.

Mais l'existant (Kierkegaard) fait certaines expériences fondamentales: il s'*angoisse*, il est hétérogène (exception), il expérimente ainsi un certain nombre de *ruptures* dans l'ordre de l'existence. Ces ruptures – ce par quoi l'existant s'éprouve – sont réinstallées, selon Fondane, dans le cheminement spéculatif de la philosophie existentielle par Heidegger et Jaspers, par Sartre et Gabriel Marcel. Surtout Heidegger et Sartre *interrogent l'angoisse*. Or la position d'un Heidegger est éminemment ambivalente: ce qu'il n'aime pas chez Kierkegaard, il l'emprunte à Hegel (existence, connaissance), et ce qu'il refuse chez Hegel, il le trouve chez Kierkegaard (angoisse, existant).

Suivant l'analyse de Fondane, l'angoisse kierkegaardienne *interroge elle-même*, elle manifeste un élément "numineux" (R.Otto) qui doit être absolument préservé en tant qu'*expérience*, – et cela envers et contre tous, même contre Kant qui trouve irritante l'expérience par rapport à l'impérialité de la raison. Kierkegaard a eu le génie et l'audace de rassembler l'interrogation dans l'angoisse même en dilatant l'expérience en concept (begrebet angst). Bien sûr, elle révèle le néant (intet), non pas

le néant **de** l'existant, mais le néant **dans** l'existant. Voilà bien ce que la raison universelle, dans sa vision stratégique, nous dissimule, raison qui, comme on le sait, est incarnée par le système hégélien.

Kierkegaard aussi emprunte à Hegel, notons toutefois que, sous ce rapport, il ne s'agit pas tant d'un changement d'*outillage* que "d'aiguillage" (p.28). Kierkegaard opère en effet un *renversement total de la méthode spéculative*: l'angoisse précédera la logique comme l'existant précédera l'existence et le singulier le général. Nous sommes en présence d'une espèce de *subversion* du système spéculatif, car l'analyse de l'angoisse – dans sa transparence – fait apparaître, comme nous venons de le voir, le *néant dans l'existant* (la fêlure, le péché, la "syncope de la liberté") et ce dernier met littéralement en cause la connaissance (pp.31-32).

Si, comme le suggèrent Heidegger et Sartre, c'est toujours la connaissance qui interroge, l'existant devra mesurer ses réponses sur les questions posées, il devra se plier au code de la *disputatio*, sachant qu'il existe des limites au questionnement. N'est-ce pas Aristote qui dit: "Il faut s'arrêter!" Comprendons qu'il vaut mieux ne pas poser certaines questions...

Aussi, la philosophie de l'existence, parce qu'elle s'insère dans la ligne hégélienne, s'interdit toute compréhension et toute révélation du *point de vue de l'existant*.

Heidegger et Sartre ont troqué une philosophie de l'existant pour une philosophie de l'existence, ils ont opté pour la raison universelle, pour l'histoire, ils ont préféré la sécurité de l'esprit absolu au cri de l'individu solitaire, assurant de cette manière la domination du *concept* sur l'existant, ce dernier réduit alors au néant ("L'homme est une passion inutile", écrit Sartre).

En clair, ce qui devait permettre à Heidegger et à Sartre – partant de l'angoisse – de pressentir d'autres *lueurs*: la poésie pour Heidegger, la littérature pour Sartre, ne fait que de les reconduire à renouer plus fortement encore avec l'Esprit, la Culture.

Aux yeux de Fondane, même l'analyse heideggerienne de la poésie est harnachée par "l'Histoire monumentale, archéologique et critique", elle est pour ainsi dire pacifiée et réconciliée dans l'onction immédiate du langage, du dialogue et finalement du peuple.

C'est la raison pour laquelle, au-delà des questions strictement philosophiques, la destinée poétique d'un Rimbaud,

parente de celle de Kierkegaard et de Nietzsche, apparaît si décisive et si importante.

Nous avons effleuré la notion de voyance au début de cet article, revenons-y pour un bref moment. Elle demeure malgré tout dans l'ordre du *raisonné*, aussi loin puisse-t-elle momentanément porter l'esprit à déroger au réel: en admettant "l'hallucination simple", nos sens dérégles piétineront toujours sur place dans l'aire compacte de la raison. Mais ce qui sauve cette *poétique de l'exception*, ce n'est pas qu'elle recherche l'insaisissable à tout prix, ce qui la sauve de la raison planifiante, c'est la *vision entrevue* – éclair rétracté et condensé – apparue dans un instant *a-normatif*, en dehors de toute norme, et qui peut se détruire dans l'excitement des sens: il restera néanmoins l'*inconnu re-connu*, "*il les a vues*" (visions), proclame Rimbaud.

L'impossibilité de fixer la philosophie (et le poème) dans une vérité objective confirme, pour Fondane, la nécessité de l'acte par lequel chacun se décide et prend conscience de son être en se mesurant à la transcendance mystérieuse. Les *contenus concrets* de la pensée, aussi bien de Kierkegaard que de Nietzsche ou Rimbaud, signifient plus et non moins que ce type de philosophie s'épuise dans un formalisme vide en raison de son renoncement à l'existant.

On comprend alors tout de suite l'intérêt que Fondane porte à Gaston Bachelard. Aussi lui consacre-t-il plusieurs articles de fond dans les *Cahiers du Sud* et que l'éditeur reproduit ici dans ce *Lundi existentiel*: sur le *Nouvel Esprit Scientifique* (pp.71-77), sur la *Dialectique de la durée* (pp.77-83), sur la *Formation de l'Esprit scientifique* (pp.101-116), sur *Lautréamont* (pp.157-168), et sur *L'Eau et les Rêves* et *L'Air et les Songes* (pp.184-205).

Fondane, poète qui étire son regard vers le champ réflexif, est fasciné par Bachelard – un vrai philosophe – dont l'œuvre s'installe dans l'axe du rationalisme actif, s'en démarque semble-t-il pour enfin pratiquer une lecture phénoménologique de la minute de l'image, cet instant particulier où l'image poétique dénoue l'imaginaire. Bachelard veut ainsi fournir les bases d'une "physique ou d'une chimie de la rêverie" afin de "préparer des instruments pour une critique littéraire objective dans le sens le plus précis du mot" (p.157).

Toutefois, il ne faut pas se méprendre sur la signification que Fondane donne au problème des rapports poético-philo-

sophiques: il y a là présent un *inconciliable* sur lequel poète et philosophe butent. En fait, il s'agit bien de débuts de conciliations que Bachelard propose et qui sont "aussi redoutables pour la poésie que pour la philosophie" (p.160).

Restons-en là (à moins que Bachelard ne fonde une *métaphysique du rêve*, p.204), car la poésie consiste en une activité intérieure qui s'exerce contre certaines "résistances objectives", incarnées principalement par le philosophe qui se définit comme un "*doit vouloir* la pensée" (p.167). Le devoir vouloir philosophique – c'est-à-dire une décision consciente – ne saurait qu'*altérer* l'acte poétique qui provient d'une toute autre source. Sous cet aspect, la poésie est *subversive* par excellence – et on ne voit pas bien ce qu'elle saurait bousculer si ce n'est, précisément, les "valeurs intellectuelles" (p.166), écrit Fondane.

En réalité, ce détour vers le poétique n'en est pas un –, en nous éloignant apparemment de Kierkegaard, nous y revenons à nouveau. Car nous retrouvons, dans la méditation kierkegaardienne, les mêmes éléments de friction entre les contenus concrets existentiels et la résistance logique de la raison. Kierkegaard, on le sait, fait choix de l'existant, et être existant, c'est se connaître, c'est choisir et se choisir, c'est être en constant devenir puisque la volonté et la passion font de l'existant la somme de ses actes: existant *unique*. Réservée, l'Exception? pas du tout! "Tout un chacun peut devenir une exception (...)" (p.66). Seulement, on préfère n'importe quelle servitude, voire les husards de la guerre nécessaire, à la terrible expérience de perdre pied et notre confiance en la raison" (p.66).

Ainsi sommes-nous condamnés à vivre dans ce malaise de l'intériorité, cette faculté souffrante, "souterraine et révoltée" (Baudelaire) en attendant les promesses de délivrance:

"Tu es réservé pour un grand Lundi! –
Bien parlé, mais le Dimanche ne finira jamais!"

Ainsi parle Kafka nous dit Fondane qui ne pouvait d'ailleurs pas "s'empêcher cependant d'attendre *passionnément* le grand Lundi! Car elle est là, la voix qui crie jusqu'à nos oreilles: Tu es réservé...! Si l'existant n'a ni portes ni fenêtres, d'où vient-elle cette voix?" (p.67).

Benjamin Fondane a une manière originale de comprendre, imposant ce qu'il analyse comme une *réalité naturelle*, laquelle se trouve être ainsi et pas autrement.

D'évidence, on ne saurait sans contradiction discuter une approche critique de ce genre, puisque toute discussion s'institue devant la raison comme arbitre et à l'aide de la raison comme instrument. A cela s'ajoute que c'est encore par la raison que Fondane en montre le caractère illusoire.

La subtilité des points de vue et l'habileté de certaines interprétations (Kierkegaard lui-même, Heidegger, Bachelard) font de ce *Lundi existentiel* de Fondane un témoignage hors du commun et hors des sentiers battus de l'interprétation philosophique en pratique à l'époque, sur ce qu'on pourrait appeler la pensée privée, pensée qui n'est "pas une réflexion sur l'existence, mais le mouvement même de cette existence sur le vivre."